

**Projet S.F.P.S.  
Volet I.E.C.  
A.E.D./Atelier-Théâtre Burkinabè**

**Feuilleton radiophonique régional  
Burkina Faso, Cameroun, Côte-d'Ivoire, Togo**

## **LES CLES DE LA VIE**

**YAMBA -SONGO**

**Scénario élaboré par une équipe régionale de désign team**

Alexis Don Zigré  
Koadjo Lanou Elitsa  
Louise Endzié Bélinga  
Prosper Kompaoré  
Eddy Momat  
Claudia Vondrasek

**Dialogues: Création collective de  
l'Atelier-Théâtre Burkinabè (A.T.B.)**

**Coordonnateur général: Prosper Kompaoré**

**Ouagadougou 30 Août 1996**

**Eddy Momat**

---

To: UMT  
Subject: Radio series

Prière de trouver en annexe une copie de 7 premiers épisodes de la série radiophonique réalisée avec le concours de ATB.

La diffusion de cette série démarrera au cours de la deuxième quinzaine du mois d'Avril 1997.

Merci



## EPISODE 1

### A) A Yaounde chez Matalina

*( Quelques jours après le décès de Ateba, la famille organise le partage des biens du defunt. Matalina,,)*

**Yoanna :** *(soeur de Ateba)* Matalina, cesse tes pleurs, c'est la volonté de Dieu, tu ne vas pas passer ta vie à pleurer ainsi. Ateba était aussi mon frère. Sèches tes larmes. C'est Dieu qui donne la vie et c'est lui qui la retire. *(sanglotant)* Ateba ho !

**Matalina :** Oh ! Ateba, pourquoi tu es parti aussi brusquement ? Pourquoi as-tu choisi ce moment précis pour t'en aller ? Que vais-je devenir sans toi ? Oh! Ateba, tu étais tout mon espoir

**M'Vondo :** *(le vieillard, oncle de Ateba)* Matalina, cesse de pleurer, c'est la volonté de Dieu et personne n'y peut rien. Comme il est de coutume, nous sommes là pour le partage des biens de Ateba.

**Matalina :** Je refuse, je refuse. Ce n'est pas maintenant que mon mari est mort que vous allez vous ruer sur ses biens. Pendant qu'il était malade, qui d'entre vous mettait les pieds ici. A peine est-il mort que je me rend compte que Ateba a des parents. Ca ne se passera pas ainsi.

**M'Vondo :** Arrête tes mensonges, quand Ateba était malade, tout le monde était à son chevet. Pour ce qui est du partage des biens, c'est la coutume qui l'exige.

**Matalina :** Je n'ai que faire de vos coutumes. Cette fois-ci cet héritage ne sera pas partagé. Depuis notre mariage, je suis la seule personne qui s'est battue auprès de Ateba pour qu'il devienne ce qu'il était, et aujourd'hui vous voulez tout m'arracher. Cela n'est pas possible. Ateba a laissé ses biens à ses enfants et à moi.

**M'Vondo :** Ecoute, Matalina, qu'as-tu apporté ici quand Ateba t'épousait? Rien ! Ne nous distrait pas. Tout ce que Ateba a eu comme bien, il l' a eu tout seul, à la sueur de son front. Nous l'avons soutenu moralement et ses bien reviennent de droit à la famille.

**Matalina :** *(Excédée)* Vous les beaux parents, vous êtes comme ça A la mort d'un de vos parents, la seule chose qui vous préoccupe, c'est de venir vous emparer de ses biens. Cette fois-ci, vous vous êtes trompés Mon mari en mourant a laissé ce testament dans lequel il est dit que ses biens nous reviennent. *(Elle tend le testament à M'Vondo)*

**M'Vondo :** (*Remettant le testament à Atangana le frère du défunt*). Atangana c'est toi qui a fait l'école, dit nous l'utilité d'un tel document.

**Atangana :** Mon oncle, ce papier a une valeur juridique incontestable. C'est Ateba même qui l'a signé. Nous ne pouvons rien faire sans l'accord de Matalina. La gestion des biens incombe à la femme.

**M'Vondo :** (*S'adressant à Matalina*) Tu as profité de sa maladie; ne se contrôlant plus, il a signé ce document sous ta pression. D'ailleurs, c'est toi qui l'a tué. Tu n'aura plus ce papier. (*Il déchire le testament*)

**Matalina :** (*Déchainée*) Ca c'est de l'injustice, vous êtes des hypocrites, mais, je ne me laisserai pas faire. Je suis prête à aller en justice pour ça.

**M'Vondo :** Tais-toi, femme. Tu veux briser l'harmonie de notre famille. On t'a assez entendu, depuis quand une femme s'oppose au partage des biens de son mari. Dis-nous, depuis quand ?

**La famille :** (*à l'unisson*) Depuis quand Hein ?

**M'Vondo :** Silence vous autres, nous allons procéder maintenant au partage. Enama, vérifie si tout ce qui est cité dans le testament correspond à ce qui existe réellement.

**Enama :** Voilà ce qui est mentionné dans le testament: 1 poste téléviseur, une maison, un poste radio, une voiture R 4, une machine à coudre et un compte bancaire. Grand frère M'Vondo tout est là excepté la machine à coudre.

**Yoanna :** (*grande soeur du défunt, excédée*): Ateba me l'avait pourtant promis ; où a-t-elle bien pu mettre ça . Elle exagère, cette sorcière, il faut qu'elle nous la rende.

**M'Vondo :** Calme-toi Yoanna; ne t'en fais pas tu auras autre chose; tout le monde sait que c'est toi la grande soeur.

**Enama :** En dehors de ce qui est écrit dans le testament, nous avons deux chaises en bambou, quatre fauteuils, un fusil de chasse, cinq complets de pagnes, un lit en fer et deux matelas et les habits de Ateba.

**M'Vondo :** En ma qualité de doyen, je tiens à vous remercier de votre présence à cette réunion, mais avant de procéder au partage formel nous allons accomplir le sacrifice rituel. (*Il verse l'eau et prononce des incantations. Au même moment Songo qui était allé faire des commissions de sa mère fait son entrée*).

**Songo :** S'il vous plait, je réclame la parole.

**M'Vondo:** Songo épargne nous tes questions. Assieds toi tranquillement. Ce n'est pas ton problème. Toi, Yoanna, tu prends le poste téléviseur en remplacement de la machine. Eboua, c'est à toi les cinq complets de pagne. Toi Atangana, tu voulais une voiture pour faire un taxi, tu prends la R 4 et les quatre fauteuils ; moi-même, je garde la radio, le fusil de chasse et les deux chaises en bambou. Enama, le lit, les matelas et la femme te reviennent. Les habits de Ateba seront distribués à ses frères et cousins qui sont restés au village. Quant à la maison, nous allons la vendre pour rembourser les crédits que nous avons pris pour organiser les funérailles de Ateba.

**Atangana:** Je ne peux prendre la voiture, Ateba le destine dans son testament à son fils Songo qui est en fin d'études au secondaire.

**Enama :** Je vous respecte grand frère, mais ma part n'est pas suffisante, si Atangana fait la fine bouche, donnez moi la voiture. Je veux aussi le poste téléviseur en remplacement de Matalina que je ne peux pas accepter. Je suis déjà marié. Je n'ai pas les moyens pour m'occuper de deux femmes.

**Songo :** Assez. Vous êtes des hommes sans coeur. Il n'y a même pas un mois que mon père est mort et déjà vous vous acharnez sur ses biens, oubliant toute sa famille. Avez-vous pensé au sort des enfants de celui que vous considérez comme votre frère ? De son vivant aurait-il accepté de vous donner tous ses biens au détriment de sa famille ? Réfléchissez et vous verrez que la réponse est non.

**M'Vondo:** Tais toi, Songo. Tu n'es qu'un enfant, ce que nous faisons là est une affaire de famille, tu es trop petit pour me donner des leçons. Alors asseois toi tranquillement. Quand nous aurons fini avec ça on verra ton cas

**Songo :** Comment voulez-vous que je me calme au moment où êtes en train de nous dépouiller non seulement de notre dignité, mais aussi de notre héritage ?

**M'Vondo :** On en a assez de tes récriminations. Nous ne te considérons pas comme un enfant de Ateba et si tu veux savoir pourquoi demande-le à ta mère.

**Yoanna:** Pas la peine qu'il aille demander à sa mère, dites lui simplement qu'il est un étranger. Et tout ce qui se passe en ce moment ne le concerne pas.

**Songo :** Moi un étranger ?

**Foule des parents :** *rires et sarcasme.*

**Songo :** Libre à vous de ricaner; je défendrai les droits de ma mère ainsi que celui de ma petite soeur et de mon petit frère.

**M'Vondo :** Tu n'as aucun pouvoir, étranger

**Songo :** Vous avez déchiré une copie du testament, mais l'original est en lieu sûr. Si vous persistez, je ferai appel à la justice.

**M'Vondo :** Nous n'avons fait qu'appliquer la coutume. La Justice ne se mêlera jamais d'une affaire familiale.

**Atangana :** Grand frère, vous agissez au nom de la coutume il est vrai. Le problème est que vous ne recourrez à la coutume que dans le cas où cela vous arrange. Cette fois-ci, le défunt a pris soin de laisser un testament. C'est cette volonté qui prime au regard de la loi.

**M'Vondo :** C'est le monde à l'envers.

**Matalina :** Merci Atangana. Mille fois merci.

**Atangana :** Vous n'avez pas à me remercier. Ce que nous nous appretions à faire est une néfaste réalité que nous vivons de plus en plus dans nos cités. Oui pour la coutume qui valorise l'homme et non pour la coutume qui nuit à l'équilibre de la famille. Dans le temps quand le mari mourrait, sa femme était prise en mariage par les frères du défunt et tout le clan s'occupait de la femme et des enfants, mais de nos jours, ce sont les biens du défunt qui intéressent la famille. Aussitôt le partage des biens fait, c'est la souffrance qui commence pour la femme et ses enfants.

**Songo :** Merci Atangana. Si vous le permettez, je vais prier mes chers oncles et tantes de se retirer. Au revoir Tontons, aurevoir tantine.

**M'Vondo :** Cela ne se passera pas ainsi. Nous ne sortirons de cette maison qu'avec tout ce qui nous revient. Nous sommes prêts à aller jusqu'au bout si vous ne nous laissez pas faire.

**Atangana :** Vous ne pouvez rien. Si vous ne voulez pas couvrir de honte le nom de notre famille, vous devez laisser la veuve et ses enfants jouir de l'héritage laissé par notre frère Ateba.

**M'Vondo :** Nous examinerons cette affaire en conseil de famille. Les coutumes sont foulées au pied, sortons et laissons les. Les bâtards et les étrangers ne nous dicteront pas leurs lois. Cette famille n'est plus la nôtre. *(Tout le monde sort, à l'exception de Songo et de sa mère)*

**Songo :** Chers parents, je vous prie de sortir.

épisode 1

## B) Chez Yamba a Ouagadougou

*(Pendant ce temps à Ouagadougou la fille ainée de Yamba est en travail; on entend gémir Kumbu dans la maison, deux voix de femmes tentent de la consoler. Dans la cour, Yamba le père et Noraogo son ami attendent inquiets et croquant de la cola.)*

**Yamba:** Depuis 18h elle souffre!

**Noraogo:** Et il est déjà 2h du matin! 8 heures de travail. Qui est avec elle et ta femme Poko?

**Yamba:** C'est Ténè la voisine.

**Noraogo:** Mais pourquoi ne pas aller à la maternité

**Yamba:** Ce n'est pas possible durant toute la grossesse, elle ne s'est pas présentée à la PMI. *(Dans la chambre.)*

**Ténè:** Poko, il faut que ta fille nous dise qui est l'auteur de sa grossesse. Sinon elle n'aura pas la paix. C'est la coutume

**Poko:** Kumbu parle, pour l'amour du ciel qui est l'auteur de cette grossesse.

**Kumbu :** *(en criant)* Je ne sais pas mère.

**Ténè :** N'ait pas peur dit et tu sera soulagée. Vois-tu, Kumbu ça arrive à toutes les femmes tu ne seras ni la première ni la dernière.

**Kumbu :** *(en criant)* J'ai mal au ventre, je vais mourir, aidez moi, aidez moi.

**Ténè :** *(Kumbu, s'il te plaît pousse, pousse, encore un effort pousse, pousse. ( Sous l'effort, Kumbu défèque.)*

**Ténè :** Poko laisse là et cours appeler Talato l'accoucheuse, parce que la situation est critique. *(Poko sort en courant).*

*( Pendant ce temps , dans la cour, Yamba, le Père, en compagnie de son ami Noraogo est très nerveux)*

**Yamba :** Noraogo quel malheur m'est tombé dessus ? Dieu après m'avoir donné seulement des filles m'ajoute encore un autre problème. Voilà Kumbu qui est en train de se torturer parce qu'elle refuse de dire qui est l'auteur de sa grossesse. Qu'est-ce que cela lui coûte de dire enfin la vérité?

**Noraogo :** Laisse tout cela, sa vie est en danger; il faut l'emmener de toute urgence à la maternité. C'est parce qu'elle est très jeune qu'elle est dans cette situation; 16 ans c'est un peu tôt. Mais tu verras qu'une fois arrivé là-bas ils trouveront une solution. Ici, on ne pourra rien faire.

**Yamba :** Noraogo, Talato est une excellente accoucheuse traditionnelle. La plupart des femmes de ce quartier ont recours à elle. Dans tous les cas, si l'enfant n'est pas de sexe masculin ne comptez pas sur moi pour faire quoi que ce soit.

**Noraogo :** Yamba, ce n'est pas le moment de reprendre cette discussion. Talato a fait accoucher beaucoup des femmes dans le quartier. C'est vrai. Mais, soit réaliste et regarde l'âge de ta fille. Elle a à peine 16 ans. A cet âge son corps n'est pas encore suffisamment formé pour supporter une grossesse.

**Yamba :** Tu ne cesseras jamais de m'étonner. Ou est ce que tu apprends tout cela ? Moi, je sais que nos mères se mariaient très jeunes et avaient des enfants sans difficulté.

**Noraogo :** Si tu te rendais plus souvent du côté du centre de santé ou du dispensaire plutôt que du côté du bistrot, tu en aurais su autant que moi. Il ne s'agit pas de ta maman, mais de ta fille. Et puis, dans le temps comme tu dis il y avait beaucoup de mort-nés et de femmes qui mouraient au moment de l'accouchement, mais ça on n'en parle pas. *(Talato, l'accoucheuse arrive sur ces entrefaites, elle salue les hommes et entre dans la chambre)*

**Talato :** Oh là là! regardez comment elle est pâle. Depuis combien de temps souffre t-elle ainsi? Il fallait m'appeler plus tôt. Amenez-moi de l'eau et du savon. Allez Kumbu écarte les jambes. *(Réticence de Kumbu)* Quand tu faisais la chose, tu ne t'es pas fait prier pour les ouvrir. Allez il n'y a pas de honte le jour de l'accouchement. Oh là! Poko, je ne vais pas vous cacher la vérité. C'est grave. *(Stupeur des deux femmes)* L'enfant se présente de dos. Je peux bien faire quelque chose, mais il me faut une lame neuve.

**Poko :** Pour quoi faire?

**Talato :** Je dois la déchirer *(cris d'horreur de Kumbu de Poko et de Ténè)* C'est à prendre ou à laisser. Si vous n'êtes pas d'accord, alors prenez votre fille, je ne peux rien pour elle

**Poko :** Yamba, la situation est grave. L'enfant se présente mal et Talato veut déchirer ma fille, je ne suis pas d'accord.

**Yamba :** Si avec 15 francs de lames on peut la délivrer, voici les 15 francs

**Poko:** Pas question, je veux qu'on amène ma fille à la maternité.

**Noraogo :** Yamba, cours vite chercher un taxi.

**Yamba:** A cette heure - ci il n y a pas de taxi

**Noraogo:** Ton voisin a bien une voiture, on va lui demander service.

**Yamba:** Pas question, je ne veux pas déranger ce voisin, c'est un grand monsieur.

**Noraogo:** Bon je vais moi-même solliciter son aide. Allez la préparer pour le départ (*Noraogo sort et revient au bout d'un court moment*) Allez le voisin est là faites-là sortir. (*On fait sortir difficilement Kumbu; les femmes l'accompagnent Restés seuls, les deux hommes devisent entre eux.*)

**Yamba :** Voilà plus de 3 heures qu'elles sont parties. Que se passe-t-il ?

**Noraogo :** Ca sera bientôt fini. C'est plus compliqué, car ta fille est trop jeune. On doit laisser à la fille le temps de devenir femme avant de devenir mère.

**Yamba :** Ah, les enfants d'aujourd'hui. M'amener une grossesse à la maison sans même connaître le nom de celui qui l'a rendue grosse. C'est grave.

**Noraogo :** Est-ce la faute des enfants ? Sais-tu où se trouvent présentement tes autres filles ? Mon ami, je pense que tu devrais prendre tes responsabilités envers ta famille. Dieu t'a donné la chance d'avoir des enfants et toi, à longueur des journées, tu ne fais que te plaindre d'avoir des filles.

**Yamba :** Voilà encore une de tes remarques désagréables. Mais reconnais quand même que Poko ne me donne que des filles.

**Noraogo :** Ce n'est pas la faute de Poko. Les docteurs ont dit que c'est la semence de l'homme qui détermine le sexe des enfants; la femme n'y est pour rien. C'est donc ta faute, si faute, il y a

**Yamba :** Raison de plus que j'aie voir le Wackman. Avec ses produits, je pourrai enfin avoir des garçons.

**Noraogo :** As-tu demandé l'avis de ta femme ? Je pense qu'elle aussi a un mot à dire. Après tout, c'est elle qui va porter la grossesse pendant 9 mois.

**Yamba :** C'est la décision du mari. La femme n'a rien à voir la dedans.

**Noraogo :** Je te parle en tant qu'ami. Réfléchis et tu verras que j'ai raison. Pense aussi à la santé de ta femme après toutes ces nombreuses maternités. Ah, voici une voiture qui gare, c'est Ténè la voisine. Alors, ..

**Ténè :** Enfin, ça y est. Tout s'est bien passé. Nous avons été bien accueillies par un personnel compétent et bien équipé. Cela n'a pas été facile, car la fille n'était pas prête physiquement à porter la grossesse. On a été obligé de faire une césarienne. La sage femme a dit que si elle avait encore traîné à la maison, on aurait rien pu faire.

**Noraogo:** C'est pourquoi il faut toujours aller à la maternité.

**Ténè :** La sage femme a dit de vous dire que toute femme en grossesse doit se faire suivre au centre de santé tout au long de sa grossesse. Cela permettrait d'éviter des situations comme celle-là.

**Yamba :** Et alors qu'est ce qu'elle a eu?

**Ténè:** Un enfant

**Yamba:** De quel sexe?

**Ténè:** C'est une fille

**Yamba:** Alors prenez votre ordonnance, je n'ai pas d'argent pour une fille.

**Noraogo:** Donnez-moi l'ordonnance, je paierai les médicaments. Allez chercher les affaires de la jeune maman, dans la maison, nous allons voir la mère et l'enfant. Que cet exemple nous serve de leçon à l'avenir. (*Yamba proteste, mais Noraogo veut l'entraîner* )

## EPISODE 2

### A) A Yaoundé

*( Seule dans sa chambre, Matalina chante une triste mélodie. La porte s'ouvre, Songo entre)*

**Matalina :** C'est toi, mon fils Songo , entre je t'attendais.

**Songo:** Mère tu es dans l' obscurité

**Matalina:** *(Après un soupir)* Je réfléchissais. Tu peux faire monter la mèche de la lampe. Voilà! Prends le tabouret et assieds toi là.

**Songo:** Je t'écoute mère.

**Matalina :** Songo mon fils, l'heure de la vérité est enfin venue. Je lis dans tes yeux beaucoup des questions. Je vais essayer d'y répondre et j'espère que tu ne m'en voudras pas

**Songo :** La vérité ? Quelle vérité! Qu'attendait-elle pour arriver cette heure?

**Matalina :** Laisse moi m'expliquer avant de me condamner. Comme dit le proverbe: "balaie la chambre avant d'accuser le scorpion". C'est pourquoi je te demande au nom des ancêtres de te calmer pour m'écouter.

**Songo :** T'écouter . Comment puis-je t'écouter après avoir entendu tout ce qui vient de se dire.

**Matalina :** C'était pour ton bien et je voudrai que tu m'écoutes. C'est vrai, aujourd'hui tu me vois là. Mais quand j'étais jeune fille un de mes parents m'avait amenée en Côte-d'Ivoire avec lui. C'est là que j'ai fais mes études primaires et une partie du secondaire avant que j'abandonne.

**Songo :** Tu ne me l'as jamais dit.

**Matalina :** C'est vrai. Mais laisse moi terminer ce que j'ai à te dire. J'ai fait la connaissance là bas d'un jeune homme originaire du Burkina-Faso. Un grand amour est né entre nous. Franchement, je l'aimais et lui aussi m'aimait. Tous ses amis avaient de l'estime pour moi

**Songo :** Pourquoi ne vous êtes-vous pas mariés

**Matalina :** C'était ça le drame. Mes parents ne voulaient pas me voir avec celui qu'ils appellaient "l'étranger".

**Songo :** Pourquoi la grossesse ?

**Matalina :** C'était un moyen de forcer mes parents à accepter notre mariage. C'était une erreur de jeunesse que je ne regrette pas, car nous comptions nous marier. Avec ma grossesse, mes études étaient compromises. Aucune école n'acceptait des filles mères; aujourd'hui les filles ont la chance de pouvoir poursuivre leurs études même après une maternité, mais de notre temps il n'en était pas ainsi. Et c'est la mort dans l'âme que je dus quitter l'école. Mais c'était sans compter avec la réaction de mes parents qui me renvoyèrent à Yaoundé sans me laisser l'occasion de revoir Yamba l'élue de mon cœur. Vingt ans se sont écoulés depuis lors. Voilà donc pourquoi tu es né ici.

**Songo :** Vous voulez réellement dire que Ateba n'est pas mon père ?

**Matalina :** Non, il n'est pas ton père au sens du sang. A mon arrivée, après une escale à Lomé, j'ai été donnée en mariage à celui qui vient de nous quitter. N'oublie jamais que lui te considérait comme son propre fils et toi tu le considérais comme ton propre père. A aucun moment, durant les 19 ans que nous avons passé ensemble, il n'a fait de différence entre toi, ton petit frère et ta petite soeur. Paix à son âme.

**Songo :** Pourquoi alors ces longues années de silence, de mensonge?

**Matalina :** C'était pour ton bien. Ateba t'aimait vraiment comme son propre fils, et il n'a jamais voulu qu'il y ait la moindre différence entre toi et les autres.

**Songo:** Papa Ateba disait toujours que nous étions une famille comblée, parce que planifiée.

**Matalina :** Oui, nous avions planifié d'avoir 3 enfants dont toi pour mieux nous occuper de vous. C'est la raison pour laquelle Ateba et moi, nous vous parlions librement de la planification familiale et des moyens d'éviter les grossesses précoces et les maladies sexuellement transmissibles. C'est pour éviter que vous ne tombiez dans les mêmes erreurs. Il disait toujours que quand tu deviendrais grand il t'aiderait, si tu le veux à retrouver ton vrai père

**Songo :** Comment le chercherais-je si personne ne m'en parle.

**Matalina :** Chaque chose arrive à son heure. Si jusque-là je ne t'ai pas parlé de lui, c'est parce que depuis notre séparation subite je n'ai plus eu ni ses coordonnées et moins encore de ses nouvelles. Est-il toujours en Côte-d'Ivoire, est-il rentré au Burkina faso, est-il mort ou vivant ? Je n'en sais rien. C'est pourquoi jusque-là je ne t'ai rien dit. Je sais ce que tu ressens. Je te demande pardon. Ateba et moi l'avons fait pour ton bien.

**Songo :** J'ai compris , mère. Je ne vous en veux pas. Mais comment retrouver mon père

**Matalina :** Lèves toi et regarde ceci.

**Songo :** Qu'est-ce que c'est ? *(Il se redresse et observe sa mère qui déballe quelque chose du bout de son pagne)*

**Matalina :** Vois ce collier. C'est ton père qui me l'avait donné. C'est un collier en argent. Tu m'as déjà vu plusieurs fois le porter n'est-ce pas ?

**Songo :** Oui mère.

**Matalina :** C'est le seul souvenir que je garde de lui. Il y tenait beaucoup et me le donna en signe d'amour. Depuis lors, je ne m'en suis jamais séparé et je le porte de temps en temps.

**Songo :** C'est vrai mère que je n'ai jamais rien soupçonné. C'est vrai aussi que tant que je serai vivant, je considérerai Ateba comme mon père. Tout ce que j'ai entendu , me reconforte. Maintenant, je te demande de me bénir. Je vais aller à la recherche de mon père. Si tu veux que je vive longtemps, laisse-moi retrouver mon père. J'irai en Côte d'Ivoire. Dis moi dans quelle ville , dans quel quartier il vivait.

**Matalina :** Non mon fils, tu es désormais le chef de cette famille Songe à ton frère, à ta soeur et à ta pauvre mère qui n'ont plus que toi.

**Songo :** Je te comprends mère, mais je ne saurai plus vivre sans connaître cet homme qui est mon père. Ce serait une épine dans mon pied et je ne serai jamais tranquille. Saches cependant que quoi qu'il arrive, je reviendrai, car ma famille et ma vie sont ici.

**Matalina :** Et tes études Songo ?

**Songo :** J'ai 3 mois de vacances et s'il le faut je prendrai une année pour régler cette question avant de commencer mes cours à l'Université.

**Matalina :** Hum! Mon enfant, je vois que ta volonté est inébranlable. Je vais te donner l'adresse de quelqu'un vivant à Lomé. S'il plaît à Dieu, tu auras des nouvelles de ton père par lui. C'est cette personne qui m'avait aidée sur mon chemin de retour d'Abidjan à Yaoundé.

**Songo :** Plaise à Dieu que je retrouve enfin mon vrai père. Cela me ferait vraiment plaisir.

**Matalina :** A Lomé, quand je suis arrivée, avec tous les problèmes que j'avais, il m'a beaucoup aidé. C'est un de mes oncles, mais il vit au Togo depuis très longtemps. Il réside à Kodjovia- Copè et il s'appelle Oyono. Il est très connu là- bas.

**Songo :** Si je m'étais laissé emporter par la colère, je n'allais pas apprendre toutes ces choses.

**Matalina :** C'est vrai...

**Songo :** Maintenant que j'ai ta bénédiction. Je ne t'oublierai jamais. Saches que partout où je serai, de jour comme de nuit, tu seras à mes côtés.

**Matalina :** Si tu retrouves ton père, tiens moi informée.

**Songo :** D'accord...

**Matalina :** Dis-lui de ne pas m'en vouloir et qu'il prenne bien soin de toi parce que tu es son fils. Voilà mon message.

**Songo :** Mère et si père n'est toujours pas marié, ne pourrais-je pas t'informer pour que tu viennes vivre avec lui ?

**Matalina :** Hum! Mon enfant chéri, l'aveugle ne cherche rien d'autre que la vue. Comme le dit le proverbe, l'épervier aimerait bien s'emparer de la chèvre, mais il n'en a pas la force! . C'est tout ce que j'avais à te dire. Me voilà à présent soulagée. Complètement soulagée.

**Songo :** C'est à moi de trouver les moyens de payer mon voyage.

**Matalina :** J'ai un peu d'argent de côté. Je peux te le donner.

**Songo :** Pas tout. Maintenant que Papa Ateba n'est plus, il faut faire attention aux dépenses.

**Matalina :** Ne t'en fais pas mon fils. Mon commerce marche bien. Tu peux prendre cet argent en toute tranquillité. Je te recommande aussi d'aller à la gare voiture voir le fils du chef du quartier qui est camionneur sur le tronçon Yaoundé Lomé. Il t'aidera certainement.

**Songo :** Merci maman, merci de me comprendre. Je te promets de revenir vite dès que j'aurai retrouvé mon père. Garde bien ma petite soeur et mon petit frère. Aurevoir.

épisode 2

## **B) A Ouagadougou chez Yamba**

*(Kumbu est occupée à donner le sein à son bébé, elle s'y prend mal visiblement et cela lui fait mal. Poko, la mère prépare les grumeaux de petit-mil pour la bouillie du matin. Yamba assis à la porte de sa cour tente pour la nième fois de coller la chambre à air de son vélo)*

**Poko :** Kumbu où as-tu mis la farine de petit mil?

**Kumbu :** Là à côté!

**Poko :** On se décarcasse pour avoir un petit revenu en vue de faire face aux besoins de la famille; aucune fille n'est là pour vous aider. Mais dès que la bouillie est faite chacun veut en boire? On ne peut même pas parler de bénéfice.

**Yamba:** Poko! amène moi de l'eau pour coller ma chambre à air. *(Poko lui amène l'eau)* Cela fait le 5è trou. Et puis il paraît que dès que j'ai le dos tourné, tes enfants jouent avec mon vélo. Tiens regardes ils ont tordu la pédale. Je vais blesser un jour un enfant. *(On entend crier très fort le bébé)* Qu'est-ce qu'elle a à brailler ainsi cette petite bâtarde.

**Poko :** Kumbu, qu'est ce que tu fais. Hein! Ca c'est quelle façon de se comporter. Depuis un moment, j'entends l'enfant pleurer, donne-lui le sein.

**Kumbu :** Il est trop fragile. Je ne sais même pas comment le tenir. En outre tout le temps, il ne fait que teter. Mes seins vont tomber.

**Poko :** Ah bon! C'est très bien ça!

**Kumbu :** Comment très bien Il me vide de tout mon sang. D'ailleurs, je vais arrêter de le faire têter. Il me faut des bibérons, comme ça, il pourra amanger autant des fois qu'il veut

**Poko :** Fais attention. Ce n'est pas moi qui t'es donnée cet enfant, mais je veillerai à ce qu'il grandisse normalement. Il faut que tu saches que jusqu'à six mois, le lait maternel doit être l'aliment exclusif de l'enfant.

**Kumbu :** Mais le bibéron peut valablement remplacer le sein et je ne voudrai pas non plus que mes seins tombent avec toutes ces tetées.

**Yamba:** *(de loin)* Quoi? Qui parle de bibéron? Il faut d'abord retrouver le père de ta fille pour qu'il achète le bibéron.

**Poko :** Tu vas le faire. Il n'est pas question de donner le bibéron à l'enfant. Le lait maternel contient tous les éléments nutritifs dont l'enfant a besoin pour son épanouissement harmonieux. En outre, la

préparation des bibérons nécessite beaucoup de moyens que nous n'avons pas.

**Kumbu :** Quels moyens, mère? Il suffit de mettre de l'eau et du lait dans un bibéron et de le donner à l'enfant.

**Poko :** Non, ce n'est pas aussi facile que tu le penses. Avant de donner le bibéron à l'enfant, il faut toujours utiliser de l'eau propre bouillie. Le bibéron lui-même doit être stérilisé, c'est-à-dire le faire bouillir pendant au moins 15 minute. Ensuite, il faut savoir calculer la quantité de lait et d'eau qu'il faut pour faire un bibéron.

**Kumbu :** Je ne savais pas que c'était si compliqué Et si je ne respecte pas ces mesures qu'est-ce qui va arriver ?

**Poko :** Tu vas rendre ton enfant malade. Il peut attraper la diarrhée et toi-même tu sais à quel point la diarrhée est dangereuse pour les enfants. Le lait de ton sein est le meilleur aliment pour ton enfant.

**Kumbu :** Je comprends à présent. Je lui donnerais désormais le sein exclusivement. Tiens, maman, voilà Marcelline qui revient déjà de l'école.

**Poko :** Marcelline d'ou viens-tu ? Pourquoi tu n'es pas en classe ?

**Marcelline :** Le Proviseur m'a renvoyée de l'établissement. Il m'a même dit de ne plus remettre les pieds à l'école tant qu'on n'aura pas versé les 6.500 F pour la scolarité . Il a même jeté mon sac par la fenêtre. Tous les élèves ont rit de moi. *(Elle pleure de plus en plus fort)*

**Poko :** Donc, si je comprends bien, ton père n'avait pas donné tout l'argent pour ta scolarité.

**Marcelline :** S'il l'avait fait, je n'allais pas être renvoyée de l'école

**Poko :** Bon ! tais-toi Arrêtes de pleurnicher

**Marcelline :** Mais comment pourrais-je arrêter de pleurer après une telle humiliation?

**Poko :** Ne l'as tu pas dit à ton père qui est assis à l'entrée de la cour?

**Marcelline :** Quand je le lui ai expliqué il m'a renvoyée. Il m'a même fait savoir que son argent ne suffisait pas pour son dolo.

**Poko :** Calmes-toi et écoute moi. Je vais voir ton père Ca va aller *(tout en parlant, elle va vers Yamba)* Zaksoaba! Marcelline vous a-t-elle expliqué son problème?

**Yamba :** (*D'un ton grave*) Quel enfant? Cet imbécile?

**Poko :** Je vous en prie . Calmez-vous, ne faites pas ça. Si vous la soutenez aujourd'hui, cela pourrait nous être bénéfique plus tard.

**Yamba :** Ecoute-moi femme ! Je l'ai toujours répété. C'est une chose impossible, d'ailleurs le proviseur a très bien fait de la renvoyer. Je n'arrive même pas à m'acheter mon dolo.

**Poko :** Ah bon! cela vous fait donc plaisir de voir que votre fille soit renvoyée de l'école?

**Yamba :** Amener une fille à l'école ne vaut pas la peine. La place de la fille c'est le foyer conjugal et là, son rôle c'est de faire la cuisine, les travaux ménagers et les enfants pour son mari.

**Poko :** Zaksoaba (chef de famille) ne dites plus ça. Qu'il soit fille ou garçon, un enfant est un enfant. Quelle fille ici ne vous a jamais rendu service? Hein! soyez plus compréhensif, je vous prie. L'enfant est une bénédiction de Dieu.

**Yamba :** Ah! je comprends maintenant. Tu as demandé à Dieu de te donner des filles. Rien que des filles pas même un seul garçon.

**Poko :** Je vous en prie, aidez-moi pour que ma fille reprenne le chemin de l'école. Si vous ne voulez pas le faire, alors donnez moi, la permission et vous verrez.

**Yamba :** Ecoute moi bien femme Ne comptes pas sur moi pour que ta fille retourne à l'école. Je sors.

**Poko :** Même s'il faut vendre mes habits, Marcelline ira à l'école..

**Yamba :** Ca ce n'est pas mon problème Je suis parti...

**Poko :** Oui, oui! Je sais où vous allez c'est au cabaret.Toujours au cabaret. On dirait que c'est ta seconde maison. Je ferai tout pour que ma fille aille à l'école avec ta permission ou sans elle.

**Yamba :** Oui, c'est ça. Si quelqu'un a besoin de moi, vous savez où me trouver.

**Poko :** (*Toute seule*) Je vais sortir et je ferai de mon mieux. Vraiment les hommes sont écoeurants. La femme, n'est pas une être humain? Il y a un peu partout dans ce monde des femmes intellectuelles et bien placées. Nous devons demander à ce que Dieu bénisse nos enfants. Peu importe le sexe. Que Dieu m'aide à résoudre le problème de la scolarité de ma fille.

épisode 3

**b )- Chez Yamba à Ouagadougou**

*(Poko vient de finir de vendre sa bouillie du matin, elle lave rapidement la vaisselle en chantant)*

**Poko :** Ouf, j'ai fini de vendre la bouillie. Il faut que je me dépêche de faire la vaisselle, sinon je serai en retard. *(Elle chante)* Le cas de mon mari est vraiment sérieux. Il est à peine 7 heures du matin et il est déjà sorti boire son dolo. Qu'est ce qui lui coûte de patienter jusqu'à 10 heures et voir comment vont les enfants, dire bonjour à ses voisins et probablement recevoir ses amis. Tout le temps, il est au cabaret. Mon Dieu! Je ne sais plus quoi dire aux voisins qui viennent demander après lui. Hum! toutes les charges de la famille, rien que moi seule pour les supporter. Et lui, pendant ce temps, n'a qu'un seul soucis: le dolo. Aucun soucis pour les enfants comme s'ils étaient à moi seule. Tout cela parce que mes enfants sont toutes des filles. Ma dernière qui est très malade depuis plus de deux mois fait l'objet de disputes entre nous. Chaque fois que je lui ramène une ordonnance, il me la jette à la figure. Je ne sais que faire de mon mari. Et Kumbu avec son enfant qui viennent encore ajouter ma charge. Hé! hé! toi! Kumbu.

**Kumbu :** *(Elle se réveille en sursaut)* Qu'est ce qu'il y a mère?

**Poko :** Lèves-toi... Tu n'es plus une petite fille. Tu es une mère malgré ton jeune age, car tu n'as écouté les conseils que je te donnais.

**Kumbu :** Pourquoi mère?

**Poko :** Viens voir où se trouve le soleil. Tu n'as pas honte ? Ce n'est pas le comportement d'une bonne femme ce que tu fais. Il va falloir que tu changes de manière. Une jeune mère comme toi doit travailler pour réveiller ses muscles. Si tu ne bouges pas beaucoup, tu risques de devenir malade. Il est toujours recommandé aux jeunes mères d'être plus active. Vous me surprenez toutes. Tembila qui a été très matinale n'a même pas été capable de faire le ménage et a disparu. Sois raisonnables et donne un bon exemple à tes petites soeurs. Toi , vas laver ton enfant et emmènes-le au centre de santé pour la vaccination. Et que ce soit la dernière fois que tu te comportes de la sorte. Tiens! voici la vagabonde qui arrive. Où étais-tu passée Tembila?

**Wère-Wère :** Je suis allée au marché chez tantie

**Poko :** Idiote. Ne t'ai-je pas dit que je ne voulais plus te voir là-bas ? Les vieilles sorcières vont te bouffer là-bas...

**Wère-Wère :** Ah ah! C'est tante que tu traites de sorcière? Je vais le lui dire.

Provision de la Bibliothèque

**Poko :** je t'en prie, s'il te plait. Ne me met pas en conflit avec ta tante. Je n'ai jamais dit que ta tante est une sorcière. Tu as compris? Elle n'est pas la seule au marché tu le sais.

**Wère-Wère :** Puisque je te dis que c'est chez tante que suis allée et nulle part ailleurs.

**Poko :** Ecoutes-moi bien. Que ce qui est arrivé à ta grande soeur te serve de leçon. Je sais que tu es avec un vaurien et que tu es allée le voir. Le jour ou je le rencontrerai, il saura de quel bois je me chauffe. Maintenant vas prendre le mil. Tu iras le faire écraser. Quand tu vas revenir , tu mettras de l'eau: trois calebasses d'eau pas plus.

**Wère-Wère :** Mère, et l'école de Marcelline? Elle aussi restera à la maison comme moi ?

**Poko :** C'est justement pour ça que je sors. Vous voyez que je suis la seule à me soucier de vous. Kumbu! tu veilleras à ce que Tembila fasse le travail, et gare à toi si je te trouve couchée. *(elle sort et peu de temps après, Kumbu surprend sa soeur qui s'en va)*

**Kumbu :** Où vas-tu Wère-wère ? Mère ne t'a t-elle pas dit d'amener le mil au moulin ?

**Wère-Wère :** Je t'ai toujours dit que je n'aime pas que toi tu m'appelles Wère-Wère. Mon nom est Tembila.

**Kumbu:** Oui mais tout le monde t'appelle ainsi, Wère-wère!

**Wère-Wère :** Fais-le toi-même. Qu'est ce que tu fais ? Je vais voir ma copine. Je n'irai pas au moulin. *(elle se précipite vers la sorte)*

**Kumbu :** Tu vois bien que je ne peux pas laisser le bébé tout seul et je dois rapidement aller à l'hôpital pour le vaccin du bébé. A mon retour, je te donnerai un coup de main.

**Wère-Wère :** Tu commences maintenant à parler comme maman. Tu sais très bien que je dois rencontrer mon copain.

**Kumbu :** Wère-wère, tu es ma petite soeur et tu sais que je t'aime beaucoup. Je voudrai te dire de faire attention avec ton copain. D'après ce que j'ai entendu dire de lui, il sort avec plusieurs filles.

**Wère-Wère :** C'est faux. Ce sont de jalouses qui racontent toutes ces histoires. Beaugosse m'a assuré de son amour. Nous comptons d'ailleurs nous marier.

**Kumbu :** Tu ne vas pas dire que moi aussi, je suis jalouse de toi. Mais regarde-moi avec mon enfant. Tu sais très bien que j'ai failli mourir au

## EPISODE 4

### A) Escale à Lagos

**Le camionneur :** *(tout en conduisant)* Songo, Songo réveilles-toi, nous sommes à l'entrée de Lagos. Lèves-toi, vois comment la circulation est devenue dense.

**Songo :** *(tout en baillant)* Je vois patron. Il y a de belles voitures et un beau monde.

**Le camionneur :** Songo, connais-tu quelqu'un ici à Lagos qui pourrait t'héberger cette nuit ?

**Songo :** Non patron. C'est la première fois que je voyage hors de Yaoundé. Je ne connais personne ici.

**Le camionneur :** *(étonné)* Ah bon. Tu n'as jamais été dans un autre pays c'est ça ?

**Songo :** Oui c'est ça

**Le camionneur :** *(rire)* ce qui signifie que tu as encore beaucoup à apprendre. Quant-à moi, je connais pas mal de pays.

**Songo :** Ah bon ! c'est vrai patron ?

**Le camionneur :** Tu sais, par exemple à Lagos tout étranger qui débarque est assailli par les femmes. Même si tu es sans logeur il n'y a pas d'inquiétude. Les femmes se chargeront de te loger, te laver ou même au besoin te nourrir, te satisfaire sur tous les plans.

**Songo :** Patron, vous voulez donc dire que je n'ai pas à m'inquiéter ?

**Le camionneur :** Je sais quelque chose. Laisse moi te dire, j'ai plusieurs coins ici même, cinq au total.

**Songo :** Je n'en doute pas. Mais le problème pour moi, c'est que je n'ai pas d'argent.

**Le camionneur :** N'en fais pas un problème, on s'arrangera. *(quelques minutes après)*. Songo vient voir regarde par la fenêtre qu'est-ce que tu vois à l'intérieur ?

**Songo :** *(Il jette une coup d'oeil par la fenêtre)* ah là, là ,je n'en crois pas mes yeux. C'est magnifique patron.

**Le camionneur :** Qu'est-ce que je t'avais dit. Tu les verras de plus près. Entrons. elles sont toutes sans mari fixe. lèves la tête et lis les écritures sur le panneau.

**Songo :** *(Il fixe le panneau et lit)* chez Gloria.

**Le camionneur :** *(Il appelle)* Jeannette, Jeannette, je suis là.

**Jeannette :** *(En courant vers le M)* chéri, chéri *(elle se jette dans ses bras)*.

**Le camionneur :** Comment te portes tu Jeannette ? Tes affaires marchent ,

**Jeannette :** Tout va bien mon chéri. Et toi ?

**Le camionneur :** Très bien ! je vais à Lomé et comme d'habitude je passe la nuit ici. Je te présente mon petit frère.

**Jeannette :** Comment te portes tu ? Je m'appelle Jeannette.

**Songo :** Moi je m'appelle Songo *(salutations d'usage)*.

**Le camionneur :** Il est étranger dans ce milieu c'est pourquoi il est timide. Bref ! nous allons nous asseoir, boire un coup et après on verra. *(Jeannette se dirige vers le comptoir et ramène la boisson)*

**Jeannette :** Allez mon ami, bois un bon coup et tu te sentiras moins timide. Jeannette va te montrer comment elle s'occupe de ses invités.

**Le camionneur :** Merci ma chérie. Je veux que mon frère ait un souvenir inoubliable de cette escale.

**Jeannette :** Ne t'en fais pas mon chéri. Je reviens tout de suite et tu m'en diras des nouvelles.

**Le camionneur :** *(Songo et le camionneur seuls)*. Tu vois jeune homme. Jeannette est le type de femme qui savent tout faire. Tu verras la surprise qu'elle va t'apporter. Ce sera une véritable merveille.

**Songo :** Justement grand frère, je suis très inquiet.

**Le camionneur :** Inquiet ? Mais pourquoi ? Tu es avec moi et je me porte garant de ta sécurité.

**Songo :** Mon inquiétude vient justement du type que nous rencontrons. J'ai l'impression que Jeannette a beaucoup des "maris" qui viennent à tour de rôle.

**Le camionneur :** Mais où est mon problème dans la mesure où chaque fois que je suis là, elle me traite comme un roi ?

**Songo :** Justement c'est ça le danger. Au Collège on nous disait que plus vous multipliez des partenaires sexuels, plus vous courez le risque d'attraper les maladies sexuellement transmissibles y compris le SIDA.

**Le camionneur :** Quoi le SIDA ? Tu oses dire que je peux attraper le SIDA .

**Songo :** Non, non grand frère. Je voulais seulement attirer votre attention sur le danger. Est-ce que vous utilisez au moins le condom ?

**Le camionneur :** Pourquoi le condom ? Moi, j'ai confiance.

**Songo :** Tu n'as jamais entendu le slogan qui dit "confiance d'accord, Prudence d'abord" ? C'est ce que tu devrais faire, grand frère.

**Le camionneur :** Ecoutes petit, on. .

**Jeannette :** Nous voilà mes chéris Je vous présente Mimi. Elle fait partie de notre équipe et va s'occuper comme il faut de notre jeune ami. Qu'est-ce qu'il y a chéri, tu sembles fâché.

**Le camionneur :** Non ma chérie, je ne suis pas fâché Je suis simplement contrarié et un peu fatigué.

**Jeannette :** Je m'occupe de te remettre en forme. Mimi, occupes-toi de Monsieur. Cher ami viens avec moi.

**Le camionneur :** Songo, demain matin à 7 H 00 pile. Bonne nuit.

**Mimie :** As-tu déjà mangé ?

**Songo :** Oui, je me suis lavé et ensuite un repas m'a été servi, merci.

**Mimie :** Dans ce cas, allons dormir, car la nuit risque d'être longue et toi tu dois être début dès 7 H 00 du matin.

**Songo :** D'accord. Est-ce que tu as des capotes ?

**Mimie :** Des capotes ? Pourquoi faire ? Allons viens on en a pas besoin.

**Songo :** Je m'excuse d'insister. Est-ce que tu n'as pas peur que je transmettes une maladie ?

**Mimie :** Oh non. Est-ce qu'un bel homme comme toi peut transmettre des maladies ? Tu es en bonne santé et en pleine forme, cela se voit.

**Songo :** Justement, je peux être en apparence en bonne santé et cependant te transmettre le SIDA. J'exige d'utiliser le condom.

**Mimie :** Donc tu dis que je suis malade, que je suis sale, que je ne suis pas digne de coucher avec toi sans le caoutchouc ?

**Songo :** Eh, ce n'est pas comme ça que j'ai dit, je te demande seulement d'utiliser le condom.

**Mimie :** Tu peux acheter tes condoms, cela ne me dit rien. Il y en a dans ma chambre pour des petits têtus comme toi. Si ce n'était pas Jeannette qui me l'a demandé, j'allais te flanquer à la rue.

**Songo :** Merci.

épisode 4

## **B ) Au cabaret de Talato**

**Yamba :** Bonjour Talato, bonjour tout le monde

**Talato et les autres clients :** Bonjour Yamba.

**Noraogo :** Ah bonjour mon ami Yamba. Aujourd'hui, c'est moi qui te devance chez Talato, la dolotière.

**Yamba :** Salut Noraogo. Ce matin ca ne va pas fort.

**Noraogo :** Excuse-moi Yamba, je suis ton ami depuis de longue date et c'est la première fois que je te vois dans cet état. Je vois que tu n'as même pas touché à ta calebasse de dolo. Donc le problème est grave.

**Yamba :** Noraogo, même le dolo ne parvient plus à me plonger dans l'oubli. J'ai tellement de problèmes que je ne sais plus où donner de la tête.

**Noraogo :** Je ne voudrai pas faire tomber le commerce de Talato, mais saches que le dolo ne résout pas les problèmes, au contraire il en crée d'autres. Ouvres ton coeur et parle une bonne fois pour toutes.

**Yamba :** C'est à propos de ma famille. Tu sais que depuis un certain temps, je suis sans emploi. Toutes mes petites économies sont en train de fondre comme le beurre de karité au soleil. Tous les jours, j'écris des demandes d'emploi, je passe dans les sociétés, mais toujours aucune suite.

**Noraogo :** J'ai déposé ton dossier l'autre jour chez le grand frère de l'ami du grand boss du Nouveau Grand Projet. J'ai bon espoir. Il semble qu'ils vont recruter un grand nombre d'ouvriers sur le chantier de construction des villas de Ouaga 2000 Comme tu le sais, par les temps qui courent, un bras long vaut mieux qu'un bon dossier.

**Yamba :** En plus, c'est maintenant ma pauvre femme qui, de plus en plus, commence à s'occuper de la famille.

**Noraogo :** C'est normal. Quand tu avais du travail, tu t'occupais de la famille. Maintenant que tu es au chômage, c'est normal qu'elle supporte cette responsabilité.

**Yamba :** Tu ne comprends rien. Est-ce que tu as déjà vu une femme construire le monde ? Même pour mon dolo, je dois lui demander de l'argent comme un petit enfant. Ma fille Marcelline vient d'être renvoyée de l'école pour non paiement des frais de scolarité. Alors qu'elle est pratiquement la meilleure de sa classe

**Noraogo:** Vois-tu toutes les fois que je te parle de la planification familiale, tu te moques de moi et tu prétends que ce sont des idées de blanc. Moi je suis un modeste employé dans une petite entreprise. Ma femme se débrouille comme la tienne avec son petit commerce Ensemble nous avons décidé de planifier la naissance de nos enfants Notre fille aînée a 15 ans et notre fils en a 12. Nous n'avons aucun problème pour nous en occuper. Nous pouvons même assurer la scolarité de nos enfants.

**Yamba:** Tu as raison, Noraogo. Tout ça parce que je veux un garçon. Cela me fait mal de n'avoir que des filles, mais d'un autre côté, ce sont mes enfants et, même si je ne le dis pas, je les trouve toutes très gentilles

**Noraogo:** Je te comprends. Au lieu de te laisser aller, je pense que tu ferais mieux toi aussi de commencer même un petit commerce comme tout le monde en attendant.

**Yamba:** J' y ai pensé, mais aujourd'hui même pour ça il faut le terrain est pris.

**Noraogo:** Continue à réfléchir. Tu as aussi une maison en Côte d'Ivoire ..

**Yamba:** Je sais, je sais. C'est le cadeau que je garde pour le jour où j'aurai un garçon. On m'a même donné le nom d'un Wackman qui fait des miracles. J'espère bientôt avoir un fils qui portera mon nom ainsi que celui de mes parents. Merci Noraogo.

## **B') Chez l'usurier.**

**Usurier :** *(Parlant à quelqu'un de loin)* N'oubliez pas, à la fin du mois 25 000 Cfa *(Puis se parlant à lui-même)* Si on ne fait pas attention avec ces gens, ils vont prendre votre argent et quand vient le moment de rembourser, c'est toute une affaire. *(Poko arrive et frappe à la porte)*

**Usurier :** Vous pouvez entrer.

**Poko :** Bonjour monsieur *(Salutations d'usage)*, j'ai un problème.

**Usurier :** Et votre mari Yamba ? toujours au chômage hein ? C'est la vie ! De quoi s'agit-il ?

**Poko :** On a renvoyé mon enfant de l'école et je suis venue vous demander une aide. Pour résoudre ce problème, il me faut une somme de 7 500 f

**Usurier :** Il faut une garantie au préalable. Est-ce que vous...

**Poko :** Non. Manegre-naaba *(surnom de l'usurier)*

**Usurier :** Grâce à ton mari, je te prêterai les 7 500 f. Mais saches que tu me remboursera 12 500 f et dans un délai d'un mois. En cas de non remboursement, je viendrai saisir les biens.

**Poko :** S'il vous plaît, je vous demande de m'accorder un délai de 3 mois et je vous jure de rembourser la totalité de la somme.

**Usurier :** N'oubliez pas. Trois mois. Pas un jour de plus.

**Poko :** Oui, je sais. Merci, ma fille va pouvoir continuer ses études. Aurevoir.

**Poko :** *(Toute seule)* Ah quelle vie. Toujours tôt levée, toujours tard couchée. Mon mari qui change chaque jour. Ma fille aînée qui attrape une grossesse et nous amène un enfant sans père. Les études à assurer et des bouches à nourrir. Mon Dieu, aide-moi à tenir.

## EPISODE 5

### A ) Sur la route de Lomé

**Le camionneur :** (*chantonne* ) Eh Songo, Songo !

**Songo :** Oui

**Le camionneur :** Petit, voici 2 jours depuis que nous avons quitté Lagos. Tout le temps, tu es silencieux. A quoi penses-tu ?

**Songo :** Je ne savais pas que les choses se passeraient ainsi lorsque tu me parlais des délices de Lagos.

**Le camionneur :** Alors tu as bien vu ?

**Songo :** Il fallait voir comment la pépé se comportait avec moi.

**Le camionneur :** Ah ! Attends un peu ; cela n'est rien en comparaison de ce que tu vas voir à Lomé. Vois- tu, de Yaoundé à Lomé, nous autres camionneurs, nous connaissons les bons coins où la vie est belle.

**Songo :** Je pense que tu ne me comprends. Je ne trouve pas que c'est ça la belle vie. Cela me fait peur de vivre comme ça.

**Le camionneur :** Jeune homme, je ne voudrai pas m'énerver. Mais je pense que ce que je fais pour toi mérite de la gratitude.

**Songo :** Oh non, grand frère, je vous serai toujours reconnaissant de tout ce que vous faites pour moi. Loin de moi l'idée de vous critiquer C'est parce que je vous aime que je te parle de cette façon.

**Le camionneur :** Tu ne cesses de rouspéter et je ne pense pas que c'est de cette façon qu'on remercie celui qui t'aide.

**Songo :** Je vais m'expliquer. Depuis que nous avons quitté Lagos, je t'observe. Je vois les grimaces que tu fais chaque fois que tu vas au petit besoin. Tu sembles souffrir en pissant.

**Le camionneur :** Comme le dit le proverbe : " Il ne faut pas se dépêcher d'essuyer la bouche tant qu'on a pas fini de manger la farine." Bien sur que j'ai mal en pissant, ça c'est le permis de la belle vie, de l'amour sans réserve. Tant que tu n'as pas eu la chaude-pisse, tu n'es pas initié. Moi je l'ai eu maintes fois. Ils suffit de s'envoyer une bonne rasade d'odontol sur deux capsules et le tour est joué. Ne t'inquiète pas fiston, ce n'est pas une maladie ça, même sans traitement ça passe. Il faut être bien bête pour aller au dispensaire à cause de ça.

épisode 5

## B) Devant la cour de Yamba à Ouagadougou

*(Une mobylette s'arrête devant la cour de Yamba)*

**Beaugosse:** Voilà on est arrivé. Descends. Ouvre le portail.

**Wèrè-Wèrè:** Beaugosse tu veux entrer avec la mobylette dans la cour?

**Beaugosse:** Ah ! tu as peur non ?

**Wèrè-Wèrè:** C'est la première fois que je sors , j'ai beaucoup peur

**Beaugosse:** C'est de l'enfantillage Tu ne me fais pas confiance non ?

**Wèrè-Wèrè:** Ma mère m'a dit de faire attention avec les garçons. Tu vois comme cela là, ma mère va me gronder si elle me voit.

**Beaugosse:** Je t'aime, tu m'aimes. Est-ce qu'on peut cacher notre amour ?

**Wèrè-Wèrè:** Oui, mais pour le moment, j'ai beaucoup peur

**Beaugosse:** Tôt ou tard on finira par le savoir. Qu'est-ce que ça fait. Aujourd'hui on était ensemble et nous étions biens.

**Wèrè-Wèrè:** Ah oui, on était bien.

**Beaugosse:** Il faut que ça se repète.

**Wèrè-Wèrè:** Mais moi j'ai beaucoup peur.

**Beaugosse:** Tu crains quoi?

**Wèrè-Wèrè:** Parce que tu n'a pas mis de capote.

**Beaugosse:** Ha , ha, ha donc tu veux dire que moi je suis malade ?

**Wèrè-Wèrè:** Ha ! Beaugosse pourquoi je vais dire que tu es malade ?

**Beaugosse:** Mais c'est quoi alors.

**Wèrè-Wèrè:** Mais je crains de tomber en grossesse. Mais je ne veux pas attraper une grossesse comme ma grande soeur.

**Beaugosse:** Ha ! Ha ! qui t'a dit qu'en une seule injection on tombe en grossesse ?

**Wèrè-Wèrè:** Donc en une seule fois on ne peut pas tomber en grossesse ?

**Beaugosse:** Non une seule fois ne peut pas entrainer une grossesse si vous ne savez pas les bonnes choses, renseignez-vous toujours

**Wèrè-Wèrè:** Kumbu, m'a dit qu'une seule relation peut suffire. Il faut que la prochaine fois on prenne les précautions. Je ne veux pas d'ennui

**Beaugosse:** D'accord. Mais il y a une chose. Aujourd'hui c'est vendredi. Demain on n'ira pas directement à la maison, on ira en boîte soit au Bastringue, au New Haven ou au Tropicana. Là où tu voudras. Ne te fais pas de soucis pour rien

**Wèrè-Wèrè:** Tu veux que je m'habille comment ? En sexy ou bien en Jean bidé ou bleu ciel ou encore en Wrangler?

**Beaugosse:** Mais en sexy toi aussi ! Tu sais bien que quand tu t'habille comme ça, cela me fait beaucoup plaisir. Ça me permet d'admirer ta forme pistolet.

**Wèrè-Wèrè:** Ah ! mon chéri, à partir d'aujourd'hui, je m'en remets totalement à toi. Je t'adore tu sais ! Beaugosse, deux coeurs voisins valent mieux que deux cases voisines je te fais confiance, prends moi dans tes bras, sers-moi fort oh Beaugosse (*Tout en s'embrassant*)

**Beaugosse:** Dis-moi Wèrè-Wèrè chérie, depuis que tu viens chez moi, as-tu déjà rencontré une autre fille ? Hein !

**Wèrè-Wèrè:** Non chéri.

**Beaugosse:** C'est parce que je n'aime que toi et toi seul.

**Wèrè-Wèrè:** Beaugosse, Beaugosse est-ce que tu es au sérieux ? Vas-tu accepter m'épouser ?

**Beaugosse:** Ah bon ! donc tu ne me fais pas confiance ! ha, dans ce cas , qu'on laisse tomber.

**Wèrè-Wèrè:** Moi aussi j'ai raison de m'inquiéter parce que ça a été le cas de ma soeur Kumbu, quand elle a piqué sa grossesse, mon père lui avait dit de quitter la cour. C'est à cause de ça que j'ai beaucoup peur.

**Beaugosse:** Si on se comprend, et tu fais ce que je veux, qu'est-ce qui va m'empêcher de te marier ? Mais si tu ne m'obéis pas, c'est clair que ça n'ira pas loin.

**Wèrè-Wèrè:** Il n'y aura pas de problème. Mais tu veux qu'après notre mariage qu'on fasse combien d'enfants ?

**Beaugosse:** (*rites*) Et toi, tu en veux combien ?

**Wèrè-Wèrè:** (*En riant*) Dix à quinze ça sera bien non ! Mais pas toutes des filles cinq garçons et cinq filles.

**Beaugosse:** Quoi ? Dix à quinze ? Hum !! Ecoutes-moi bien, je ne veux que deux enfants, et pas plus. Regardes, chez vous tout ce monde ! Est-ce que vous n'avez pas souvent des problèmes.

**Wèrè-Wèrè:** Evidemment je disais cela pour plaisanter. Par les temps qui courent qui est fou. Chez nous ma mère ne fait que des filles, et mon père veut un garçon. Alors chaque fois un enfant. Ma mère a eu 9 maternités, il ya 7 filles vivantes. Nous joignons difficilement les deux bouts Ma mère lutte pour faire vivre la maisonnée. La nuit, à la maison, on est serrés comme des sardines en boîte, il n'y a même pas de place.

**Beaugosse:** ton père a des idées arriérées, il n'y a aucune différence entre une fille et un garçon, pourvu que Dieu le bénisse. Pour moi ce sera deux gosses et pas plus.

**Wèrè-Wèrè:** Moi aussi ca me va deux ou trois enfants.

**Beaugosse:** De toute façon, Ce n'est pas un problème, on aura l'occasion d'en reparler.

**Beaugosse:** Bien ma chérie, on ne peut pas tout dire on se reverra demain

**Wèrè-Wèrè:** Mais tu ne vas pas partir ainsi! Houaie ! Embrasse-moi, (*Beaugosse tire Wèrè-Wèrè contre lui et se met à l'embrasser*)

**Beaugosse:** Voilà, tu es contente maintenant ? (*Au même moment la mère sort et s'en prend violemment à sa fille*)

**Poko :** Qui sont ces imbéciles qui sont là ? Je ne t' ai pas dit de laisser tes sorties nocturnes ? Il est minuit passé.

**Beaugosse:** Bonsoir maman

**Poko :** Je ne t'ai pas adressé la parole. Qui es-tu ?

**Wèrè-Wèrè:** Maman c'est Beaugosse, il est venu me déposer.

**Poko :** C'est ton derrière, allez dedans ! Vite je ne veux pas que tu me crées des problème hein ! Ce que j'ai me suffis comme-ça. Regarde autour de toi Tu ne vois pas toutes ces filles qui ont gaché leur vie à

cause de garçons. Hein, tu veux devenir une prostituée ? Je ne veux pas que ton père le sache, mais demain tu verras ce que je vais te faire.

**Beaugosse:** Excusez mère, hé !..

**Poko :** Je ne veux plus te voir devant ma cour: si d'aventure je te revois ici, je crierai au voleur et on te lapidera.

**Beaugosse:** C'est entendu mère. Excusez-moi

**Wèrè-Wèrè:** Bon Beaugosse, bonne nuit. (*Wèrè-Wèrè et sa mère rentrent, laissant Beaugosse seul*)

**Beaugosse:** Ce n'est pas possible, comment peut-on empêcher 2 personnes de s'aimer ? De toute façon, elle n'est pas la seule si ça ne va pas, moi je laisse tomber et je continue (*Il démarre sa mobylette et s'en va. pendant ce temps dans la cour*)

## EPISODE 6

### a ) à l'hôpital de Tokoin de Lomé

**Songo :** Venez Patron Atoucasser. (*Il frappe à une porte puis entre*)  
Bonjour docteur

**Le Docteur:** Bonjour jeune homme héé, bonjour Monsieur, que puis-je pour vous ?

**Songo :** Je suis venu pour que vous m'aidiez à soigner mon patron

**Le Docteur:** . Oui, mais de quoi souffre-t-il ?

**Songo :** Il va vous le dire Docteur, moi, je me retire. (*Songo se retire, bruit de porte qui se ferme* )

**Le Docteur:** Alors de quoi souffrez-vous ,Monsieur ?

**Le camionneur :** C' est à dire que j'ai du mal à pisser. J'ai aussi des démangeaisons dans eh, les parties inférieures.

**Le Docteur:** Depuis quand ça a commencé?

**Le camionneur :** C'est depuis hier docteur que cela est devenu grave. Dans le temps, je prenais un traitement traditionnel ou l'odontol ou encore les capsules pour me soigner. Hier, j'ai pris du "toupaie" à la tonic. Mais cela n'a rien calmé.

**Le Docteur:** L'odontol, le toupaie ? Qu'est ce que c'est comme traitement ?

**Le camionneur :** C'est un ami qui me l'a conseillé.

**Le Docteur:** Ho la la toujours les mêmes problèmes. Tu dois savoir que les maladies sexuellement transmissibles peuvent conduire à la stérilité et certaines à la mort Désormais tu dois savoir qu'une telle maladie se soigne à l'hôpital. Ou est ta partenaire ? Elle aussi doit être soignée.

**Le camionneur :** Docteur, c'est-à-dire euh euh ..

**Le Docteur:** C'est-à-dire quoi ?

**Le camionneur :** Je suis un Camionneur et j'ai des copines partout ou je m'arrête. Je ne sais même pas laquelle m'a transmis cette maladie.

**Le Docteur:** Cher ami, cette fois-ci, je vais te soigner, mais tu dois prendre garde à l'avenir. Les MST constituent la porte d'entrée du SIDA et si tu continues ainsi, je ne serai pas étonné de te voir un jour avec le SIDA. (*Le docteur se met à le consulter, puis lui fait une piqure et lui prescrit un ordonnance*)

**Le Docteur:** . Ecoutes moi bien, tu as eu de la chance que c'est une simple chaude pisse cette fois-ci, ce qui se soigne facilement. Tu aurais pu attraper facilement autre chose plus grave encore. Pourtant, si tu t'étais protégé on n'en serait pas là aujourd'hui.

**Le camionneur :** Comment pourrais-je me protéger ?

**Le Docteur:** (*Il sort du tiroir de son bureau un paquet de condom qu'il montre à songo*) Regardes ça , ce sont des préservatifs. Si tu portes ça dans tes rapports avec n'importe quelle femme, tu es protégé. Elle ne peut pas te contaminer, et toi non plus si tu es malade, tu ne peux pas la contaminer sans que le plaisir ne diminue et tu es toujours assuré d'éviter le Sida Si c'était cette maladie par exemple, tu avais peu de chance de survivre parce que c'est une maladie qui est sans remède jusque là.

**Le camionneur :** Ha là, c'est vraiment une chance pour moi hein docteur! J'allais facilement mourir comme ça, à cause d'un petit plaisir.

**Le Docteur:** Ha oui, toi-même tu vois les risques que tu as couru ? donc , méfies-toi et surtout protèges-toi toujours lors de tes rapports.? comme ça, tu n'auras plus à t'inquiéter. Rien ne sert de prendre des risques inutiles, protèges-toi toujours.

**Le camionneur :** je vous remercie docteur de vos conseils. Mais comment la contagion du Sida se fait ? Est-ce aussi à travers les rapports sexuels?

**Le Docteur:** Laisse-moi t'expliquer. Il y a 4 modes de transmission du SIDA : Le Sida se transmet au cours des relations sexuelles non protégées entre un homme ou une femme qui a le virus dans son corps. Le SIDA se transmet aussi par l'usage des objets perçant la peau souillé par le sang d'une personne atteinte par le virus du SIDA. La transfusion avec du sang contaminé transmet également le SIDA. Enfin le SIDA se transmet de la mère à l'enfant pendant la grossesse ou au moment de l'accouchement.

**Le camionneur :** Je comprends maintenant docteur, mais si j'utilise la capote, puis-je la laver pour une prochaine fois?

**Le Docteur:** Ah non; laisse-moi te montrer (*Il déplie une capote*) tiens touche et vois. c'est gras n'est-ce pas ? c'est un produit qui protège

la personne qui porte la capote et facilite l'utilisation. Si tu laves la capote non seulement ce produit s'en va, mais surtout tu prends le risque de conserver des germes de maladie dans la capote. Lorsque tu as fini de t'en servir, il faut la jeter dans un WC ou dans un trou que tu refermes. Sinon les enfants pourraient s'amuser avec et ce n'est pas bien. C'est même dangereux.

**Le camionneur :** Soit j'ai bien compris. Mais est-ce que l'on peut attraper le Sida en mangeant avec un sidéen?

**Le Docteur:** Mais non! Aucun danger. Tu peux boire ou manger avec un malade et tu ne seras pas contaminé. Vois-tu cher ami, celui qui est malade du Sida a besoin de l'affection des siens. Il faut l'entourer, l'aider. C'est ainsi qu'il pourra se sentir reconforté. Bien souvent cela prolongera la durée de vie du malade. Il n'y a pas encore de médicament pour soigner, il est vrai, mais l'affection des parents et de l'entourage constitue presque un médicament pour la personne malade.

**Le camionneur :** C'est vrai, le malade du Sida a besoin d'aide et d'affection. Au Cameroun d'où je viens, j'ai vu des cas semblables, et je comprends très bien ce que vous voulez dire.

**Le Docteur:** Dis moi Songo, peux-tu m'indiquer l'adresse de la fille avec qui tu as été et qui t'a refilé la maladie?

**Le camionneur :** Ha! c'est assez difficile. Voyez-vous, docteur, ça c'est passé au Nigéria.

**Le Docteur:** . C'est dommage; parce que normalement nous faisons tout pour soigner également la partenaire pour éviter qu'elle ne continue à propager la maladie. En outre, chez la femme en effet, la douleur peut ne pas être aussi vive que chez l'homme au début, mais le mal fait ses ravages en douce; c'est pourquoi, il faut soigner très tôt la maladie.

**Le camionneur :** Vous pouvez compter sur moi, docteur pour l'informer !

**Le Docteur:** Il ne faut pas rigoler avec la maladie. Achète les médicaments et prends-les régulièrement; dans une ou deux semaines tu iras faire une visite de contrôle de tes urines. D'ici là tâche de laver à l'eau de javel ou de faire bouillir tes slips et autres vêtements intimes afin de tuer définitivement tous les microbes.

**Le camionneur :** Merci docteur. Mais dites-moi, comment est-ce que je peux éviter le SIDA ?

**Le Docteur:** Attention, cher Monsieur, je dois te dire que pour éviter le SIDA, il ya 3 moyens de prévention. Nous recommandons la fidélité réciproque entre le couple. Pour les jeunes nous leur demandons l'abstinence des relations sexuelles jusqu'au mariage. Dans les milieux ruraux, faites bouillir les objets tranchants ou perçant la peau ou alors utilisez des objets personnels ou à usage unique. Enfin, nous demandons l'usage de la capote avant le mariage et en dehors du foyer.

**Le camionneur :** Ah Docteur, je comprends très bien. Désormais, je vais utiliser le condom, mais je dois aussi bien regarder pour choisir les femmes celles qui n'ont pas l'air malade.

**Le Docteur:** Halte mon ami. On ne peut reconnaître à vue d'oeil une personne qui a le virus du SIDA. Quelqu'un peut être aussi gros que moi, avoir des joues rebondies et être porteur du SIDA. C'est ce qu'on appelle un séropositif.

**Le camionneur :** Quoi ? On ne peut pas reconnaître une personne qui a le SIDA ? Mais alors, comment est ce que je peux faire confiance ?

**Le Docteur:** Justement pour savoir qui a le SIDA, il faut faire des examens spéciaux et tant que tu n'as pas fait ces examens, tu ne peux pas être certain de toi-même ou de ton ou tes partenaires.

**Le camionneur :** Aujourd'hui, c'est un grand jour pour moi, j'ai compris beaucoup des choses, je vous remercie Docteur et je vais aussi remercier le jeune homme qui m'a amené ici. Merci Docteur.

**Docteur:** Bonne chance , et bonne santé ! Au revoir. Au suivant ! .

épisode 6

## B) A Ouagadougou chez Yamba

*( Yamba, assis seul dans sa cour, médite sur la dureté de la vie, il fouille dans ses papiers à la recherche de son acte de naissance et d'autres documents nécessaires à la constitution d'un dossier de demande. Le vent se lève et emporte certains documents)*

**Yamba :** Eh! quel est ce vent? Le ciel est noir, un gros orage se prépare. Et moi qui voulais me dépêcher d'aller déposer mon dossier. Aucun enfant, pour vous aider à rechercher vos enfants. J'ai bien dit que cela ne sert à rien de mettre les filles à l'école. Ha ! Quelle vie! On ne sait plus quoi faire pour s'en sortir ! Toutes mes demandes d'emploi restent sans réponse. A la maison, on mange de plus en plus difficilement. Mes enfants commencent à être renvoyées de l'école. Les dettes augmentent chaque jour. Ah mon Dieu, que faire ? *( Il aperçoit , entrant par la porte , sa fille Marcelline, la collégienne)*

**Marcelline:** Bonjour Papa.

**Yamba :** Tiens, Marcelline ? D'où viens-tu ainsi ?

**Marcelline:** du collège papa !

**Yamba :** Du collège ? Je pensais qu'on t'en avait renvoyée ! qui t'a permis d'y retourner ?

**Marcelline:** C'est Maman ! elle a payé la scolarité.

**Yamba :** Comment ? Ta mère a payé les 6500 Cfa ? Appelle ta mère. *( Marcelline s'approche de la porte de sa mère et appelle)*

**Marcelline:** Maman, Papa t'appelle.

**Poko :** J'arrive.

**Marcelline:** Papa, tu vois la pluie menace de tomber; il faudra songer à entrer dans la maison.

**Yamba :** Laisse-moi tranquille. Je ne suis pas un bloc de sel que la pluie risque de faire fondre. As-tu appelé ta mère ?

**Marcelline:** elle arrive.

**Poko :** Me voilà

**Yamba :** Toi, je vais te dire une chose. Sais-tu que je peux te faire ramasser tes affaires et rentrer chez toi séance tenante ?

**Poko :** Qu'ai-je fait ?

**Yamba :** Tu vas me dire comment tu as fait pour avoir l'argent nécessaire pour payer la scolarité de la petite. Tu vas m'avouer les basses actions de bordel auxquelles tu t'es livrée pour avoir cet argent. Même si, je ne travaille plus, je ne te permettrai pas d'aller à gauche à droite chercher d'autres hommes.

**Poko :** C'est étrange! c'est aujourd'hui que vous vous posez ce genre de question. Ca ne vous a jamais effleuré l'esprit de demander comment je me débrouille tous les jours pour assurer le repas quotidien de la famille ? Marcelline, va te changer ma fille, j'ai à parler avec ton père

**Yamba :** Prends garde. Ne te fout pas de moi ou je vais te frapper et t'aplatir comme une galette sèche

**Poko :** Je sais que vous avez la force physique; mais réfléchissez aussi un peu. Si notre fille ne va pas à l'école, elle finira par divaguer comme les autres. comme les autres elle finira dans la délinquance. Or Marcelline travaille bien au collège; ses résultats scolaires sont très satisfaisants; nous n'avons pas le droit de la laisser tomber c'est pourquoi je me suis résolue à rendre visite à Manegre naaba.

**Yamba :** Quoi? cet infame personnage? Manegre-naaba, l'usurier?

**Poko :** Oui, Manegre Naaba. Il a accepté de me prêter la somme de 7 500 CFA, c'est ce qui m'a permis d'envoyer Marcelline au collège

**Yamba :** Que ce soit la première et la dernière fois. Si encore tu avais acheté de quoi nourrir les enfants ! Tu nous a vendu à cet usurier et tu sais qu'il a une pierre à la place du coeur.

**Poko :** Il m'a accordé un délai de 3 mois; j'ai emprunté 7 500 et je dois rembourser 12 500 CFA

**Yamba :** Voyez-vous ça ! c'est de l'escroquerie. Quel intérêt avons-nous dans cette affaire ? Payer l'école pour une fille, c'est jeter de l'argent par la fenêtre. Le travail de la femme c'est de s'occuper du foyer. Tu aurais dû apprendre à tes filles les tâches ménagères. Par exemple, préparer la bouillie que tu vends. Eduquer une fille c'est une folie. En tout cas que ce soit la dernière fois, sinon je te répudie. Regarde Kumbu, qu'avons-nous gagné avec elle? Une nouvelle bouche à nourrir.

**Poko :** Pardon. Je ne recommenceraï plus avec les dettes. Mais, je ne suis pas d'accord sur la grossesse de Kumbu. En tant que parents, dis-moi ce que nous avons fait pour l'avertir des dangers des relations sexuelles.

**Yamba :** Le vrai problème est que tu ne me donnes que des filles. Si c'était des garçons, tout cela ne serait pas arrivé. Ma décision est prise: demain, nous irons chez Djingri le grand wackman, il nous aidera à avoir un garçon.

**Poko :** Vous ne pouvez pas dire que je n'ai pas fait de mon mieux. je vous ai donné 7 enfants. Et aujourd'hui, je vais prendre mon courage à 2 mains pour vous dire que que vous le vouliez ou non, je ferai n'importe quoi pour que mes enfants, mes filles comme vous aimez à me le répéter aillent à l'école.

## EPISODE 7

### a ) Au port de Lomé

*( Bruits de voitures, de cris de vendeurs, tout un remue-ménage qui symbolise un grand monde)*

**L'Apprenti :** *(surveillant les dockers qui chargent le ciment dans le véhicule)* Eh! toi-là qu'est-ce qu'il y a? Tu ne peux pas faire doucement, si tu gâtes un sac, on va le retenir sur ta paie.

**Le Docker :** Cà c'est quoi même? Tu crois que c'est la première fois que je travaille ici non? Cela fait cinq ans que je suis au port. Ce n'est pas toi qui va m'apprendre à travailler.

**L'Apprenti :** Mais regarde comment tu jettes les sacs. Attends le patron est allé au dispensaire dès qu'il revient, tu verras comment il va te chauffer les oreilles.

**Le Docker :** Mais dis le doucement au lieu de crier sur moi comme ça

**L'Apprenti :** *(Voyant Songo)* Songo, Songo, Ou est le patron ?

**Songo :** Il arrive, ais il est souffrant. Est-ce qu'il y a un problème ?

**L'Apprenti :** Non, ce n'est pas grave. Je contrôle le chargement. C'est que les 2 dames que le patron a l'habitude de rencontrer ici à Lomé sont là depuis plus d'une heure. Et elles commencent à s'impatienter.

**Songo :** Hum, je ne sais pas. Mais le patron est de très mauvaise humeur. Il faut faire attention

**L'Apprenti :** Pourquoi ? Ce sont ses préférées. Chaque fois qu'il vient ici, ce sont les mêmes qu'il prend. Il Change de temps en temps seulement.

**Songo :** Attention, le voilà.

**Le camionneur :** *(De mauvaise humeur)* Qu'est ce que tu fais là à tourner les yeux comme un hibou ? Pourquoi, tu ne surveilles pas le chargement ?

**L'Apprenti :** Le chargement continue et il se fait bien. Mais, je voulais te dire que les 2 dames de Lomé sont là. Elles t'attendent avec impatience en prenant du koutoukou.

**Le camionneur :** C'est toi qui les appelées, ces transmetteuses de maladies ? Je t'ai dis d'aller les chercher ?

**L'Apprenti :** Euh, patron, c'est comme d'habitude.

**Le camionneur :** Comme d'habitude ? Tu vas voir comme d'habitude.

**La femme :** (En criant) Voilà notre chéri du coeur. Chéri comment ça va. Tu nous as manqué. Nous sommes contentes de te voir. Tout est prêt à la maison pour ton repos.

**Le camionneur :** Toutes les deux, avez-vous vos livrets de contrôle du service d'hygiène ?

**La femme :** Quoi, pourquoi allons-nous te montrer ce livret ? D'ailleurs à quoi sert-il ? Nous sommes ensemble depuis trois ans et tu as toujours eu confiance en nous

**Le camionneur :** Confiance, confiance, vous n'avez que ce mot à la bouche. Avec qui avez-vous couché hier ? Et avant hier ? Hein, dites-moi.

**La femme :** Ce n'est pas ton problème. Et toi avec qui avez-vous couché hier ? Tu peux nous le dire ? Pourtant, nous nous te faisons confiance.

**Le camionneur :** Tout ça c'est fini. Plus d'aventure sur la route. Je viens de voir le médecin à l'hôpital de Tonkoin. Il m'a dit 3 choses : Abstinence, fidélité, capote. Désormais, il faut m'appeler Fidèle. Vous m'entendez, je m'appelle Fidèle. Lala lala lala lala, je m'appelle Fidèle et ma très chère femme qui m'attends à Yaoundé s'appellera Fidèle et nous allons désormais regarder nos enfants grandir.

**La femme :** Apprenti, Apprenti, qu'est-ce qui lui arrive ?

**L'Apprenti :** Je ne sais, il faut demander à Songo qui l'a accompagné à l'hôpital.

**Songo :** Il veut suivre les conseils du médecin : Plus des relations sexuelles douteuses, plus d'aventures avec n'importe qui sur les routes. Plus des maladies sexuelleent transmises, voilà ce qui le rend fou.

**Le camionneur :** Oui, jeune homme, je suis fou de joie. Je suis fou de retrouver ma liberté. (*Avec ironie*) Mesdames, mesdemoiselles, créatures de déperdition, à l'avenir si vous avez de nouveaux clients, utilisez le condom.

**Les femmes :** On te laisse, mais ne met plus tes pattes chez nous.

**Le camionneur :** *(Avec ironie)* Merci de votre compréhension. 'Oubliez surtout pas d'aller à la visite technique au service d'hygiène pour faire soigner vos maladies sexuellement transmissibles. Elles constituent un danger pour vous et peuvent faciliter la pénétration du virus du SIDA dans votre corps. Bonne chance.

**L'Apprenti :** C'est pas vrai, patron, je ne te reconnais pas.

**Le camionneur :** C'est comme ça la vie. Il faut savoir reconnaître ses erreurs et les corriger. D'ailleurs, toi-même, demain matin avant de reprendre la route, je t'emmènerai chez le docteur pour te faire soigner.

**Songo :** Et ton ordonnance ?

**Le camionneur :** Toi l'Apprenti ne me regarde pas comme ça avec des yeux tout rond. Le docteur m'a prescrit une ordonnance. Il y a 3 médicaments à acheter. Il m'a fait une piqûre et m'a donné sur place 3 comprimés à avaler. Cours m'acheter ces produits. Il y a un antibiotique, un anti inflammatoire et un produit antiseptique pour nettoyer mes sous vêtements.

**Songo :** Je suis heureux de ta décision. Dès ton retour à la maison, il faut emmener ta femme à l'hôpital pour qu'elle aussi se fasse soigner. De cette façon, tu seras garanti de ne plus attraper ces maladies honteuses.

**Le camionneur :** Franchement je suis content de toi, Songo, je vais le faire. Durant tout le voyage tu a été correct, tu n'as rien fait de mal. Mais il faut bien que tu poursuive ton chemin à la recherche de ton père; je te souhaite beaucoup de chance.

**Songo :** Il est vrai que j'aurais bien aimé continuer à travailler avec toi.

**Le camionneur :** Le Monde est petit, on se reverra; si un jour tu as besoin de moi, passe à l'autogare et demande moi. Comme tu le sais je travaille au port. Je te donne ma bénédiction Songo. Tiens prend ça. Ces 5 000 CFA ne seront pas de trop. Moi aussi j'ai été apprenti et je sais combien la vie est dure. Allez au revoir petit, bonne chance

**Songo :** Merci. N'oublie pas de remettre à ma mère la lettre que je viens de te donner. Au revoir vieux.

épisode 7

## b) Chez le Wackman à Ouaga

*(Djingri le wackman s'empiffre d'un bon plat de riz avec de la viande de dindon. Il entend un bruit et commence à proférer des incantations magiques. On frappe à la porte).*

**Djingri :** Entrez. Qui que vous soyez déchaussez-vous

*(Le nouveau venu se déchausse et avance) par ici, allez devant et installez-vous sur cette peau. (l'Homme va pour s'installer, Djingri aperçoit une femme) Ha! il y a une femme?*

**Yamba :** Oui, c'est ma femme

**Djingri :** Qu'elle reste là ! ne bouge pas. Enlève tes chaussures. Entre à reculons. Attention à ta tête. Assied-toi sur ce tabouret, là. Bon, parle.

**Yamba :** *(tend la main vers Djingri,)* je vous salue, o Grand Djingri. *( Mouvement brusque de Djingri )*

**Djingri :** Jamais, on ne serre pas la main de Djingri. Madame comment allez-vous.

**Poko :** Ca va

**Yamba :** Oh grand guérisseur Djingri, je ne sais comment présenter le problème. C'est dur. Mais je n'en dors plus cela est devenu une obsession pour moi

**Djingri :** Ne s'agirait-il pas d'un problème de santé de ta femme.

**Yamba :** Exactement

**Djingri :** Inutile d'aller plus loin; je l'ai vu dès son entrée comme si c'était écrit sur un tableau dans son dos.

**Yamba :** Exactement, c'est cela même, ma femme ne met au monde des filles c'est une calamité.

**Djingri :** Alors réjouis-toi tu as trouvé la solution de ton problème Tu es sauvé. L'an dernier j'ai aidé 17 filles à accoucher de garçon: je me souviens du cas de l'une d'entre elle, elle n'espérait plus, et quand elle a eu le garçon c'était la fête.

**Yamba :** Fasse Dieu que Poko puisse enfin me donner un garçon.

**Djingri :** Saches cependant qu'il y a certaines conditions. Il me faut: 1 boubou blanc brodé et 1 pintade blanche avec les pattes rouges. Cela constitue les accompagnements du sacrifice. Pour les médicaments, il faut envoyer les génies en brousse pour qu'ils aillent chercher les substances naturelles. Tu es arrivé au bon moment; les génies sont de retour; on peut dire que tu as la chance. Pour les génies, il faut en espèces 6 500 F. Attention ne me donne pas cet argent, dépose le dans le panier, là-voilà. A présent tout est en ordre. (*Yamba suit à la lettre toutes les indications de Djingri*)

**Djingri :** Je vais appeler les génies maintenant. Femme descend du tabouret et accroupis-toi.

**Yamba :** Descend Poko

**Djingri :** (*S'adressant à la femme*). Met tes mains au bas ventre. Voilà. (*A l'homme*) Mets toi à cheval sur elle. Attrape le sein gauche et pince. Comme ça quand l'enfant viendra, il ne peut être qu'un garçon car la fille ne peut supporter la douleur, et tu auras ton garçon sans problème. Maintenant les génies vont venir. Ne bougez plus que la femme ferme ses yeux, et que l'homme regarde bien la femme.

**Poko :** c'est compris

**Djingri :** (*Commence ses incantations un bout de temps et recommande au couple de reprendre leurs places rire et s'adresse à l'homme*) Il faut rire car tu auras ton garçon sans problème. Il sera de teint clair et très intelligent.

**Yamba :** Ah Poko écoute bien ce que dit notre bienfaiteur quelle merveille !

**Djingri :** Chez moi, ceux qui doute continueront de douter. Ceux qui croient aussi continueront de croire, car personne n'est reparti d'ici insatisfait. Je vais vous donner des produits à faire et dans trois jours, vous reviendrez.

**Yamba :** cela est sans problème

**Djingri :** Mais il y a une chose très importante: Quand la femme sera à terre, il lui faudra une amulette qui empêchera les mauvais esprits de remplacer le garçon et de perturber son repos. Mais pour la confection de cette amulette, c'est tout un problème. Il faudra aller jusqu'en Côte d'Ivoire pour obtenir certains ingrédients.

**Yamba :** Où ça

**Djingri :** En Côte d'Ivoire. Dans la brousse de Vavoua, où tu chercheras un vautour rouge dont tu ramènera les vertèbres du cou et

trois ongles des doigts du pied gauche. Avec ça, tu peux être assuré que ta femme te donnera un garçon sans quoi je suis prêt à foutre à la poubelle tout ce que j'ai ici.

**Yamba :** S'il ne tient qu'à ça, c'est sans problème vous pouvez compter sur moi. D'ailleurs, je dois aller à Abidjan pour une affaire personnelle.

**Djingri :** Prends ce produit que tu donneras à boire à la femme, dilué dans de l'eau de tamarin. Ensuite, prends ce second produit, je vais t'expliquer comment il se pratique. Mais avant dis à la femme de nous attendre dehors.

**Yamba :** hé Poko, attends-nous dehors, on a à se parler.

**Djingri :** Madame, ne te faches pas surtout, c'est parce que c'est une affaire d'homme. *(La femme sort laissant Yamba et le guérisseur à huis-clos)*

**Djingri :** Ecoute bien ceci, c'est très important. Avant de te mettre au lit avec ta femme, tu mélangeras ce produit au beurre de karité, dont tu masseras trois fois le ventre de la femme avec. N'atteinds jamais quatre fois sans quoi la femme accouchera d'une fille. Est-ce clair ?

**Yamba :** J'ai bien compris.

**Djingri :** Ce jour là ne préparez pas la sauce de gombo chez vous. Ca c'est un autre produit que tu dois prendre juste avant les rapports en t'agenouillant et sans dire mot à la femme tu viendras me dire la suite. Allez va, on ne doit plus se saluer et surtout n'oublie pas tout ce que je t'ai dit.

**Yamba :** Merci beaucoup

**Djingri :** *(seul continue ses incantations pour clore la scène ; Le couple discute en s'éloignant)*

**Poko :** Qu'est ce que vous avez comploté ? Tu sais, je suis venue ici par respect pour toi. Mais saches que je n'y crois pas du tout.

**Yamba :** On n'a pas comploté Djingri m'a précisé les modalités des traitements proposés. Poko, une fois arrivée à la maison, tu devras me donner de l'eau et du tamarin.

**Poko :** C'est pour quoi ?

**Yamba :** Pour prendre le produit

**Poko :** Moi boire ce produit ? Donc tu crois que ce que dit ce Wackman est vrai ?

**Yamba :** Ecoute là

**Poko :** Ecouter quoi ? tous les autres partent dans les centres médicaux, à l'hôpital et toi au lieu de faire ça, c'est chez les wakmans que tu te rends. Je ne mettrai plus jamais les pieds là-bas, et en plus je ne prendrai pas ce produit.

**Yamba :** Penses-tu qu'à l'hôpital ou au centre on peut aider une femme à avoir un garçon ? Seuls les wackmans ont ce pouvoir. Tu as bien entendu ce qu'il a dit, il a aidé dix sept femmes dans la même situation que toi.

**Poko :** Qu'est-ce qui prouve que ce n'est pas de la propagande. Comment peux-tu croire à ça ?

**Yamba :** Mais ne l'as-tu pas entendu parler avec les génies ? En attendant c'est moi qui commande ici et tu boiras le produit.

**Poko :** Non, il n'en est pas question.

**Yamba :** Je te préviens, si tu me résiste je te répudie, pour prendre une autre.

**Poko :** Tu me forces la main, et je prendrai le médicament parce que je n'ai pas le choix. Mais sache que Dieu dans son infinie bonté Dieu a donné à l'homme le pouvoir de déterminer le sexe de ses enfants. Si j'ai des filles, c'est toi qui détermine leur sexe. Si tu prenais la peine d'aller voir un simple infirmier, il te le confirmerait. De toutes façons pour moi, un enfant est un enfant, que ce soit un garçon ou une fille.

**Yamba :** Et moi, je te dis qu'il me faut un garçon. J'ai dit et j'ai parlé

## EPISODE 8

a ) à Lomé dans le quartier Kodjovia-copè

**Songo :** Ha, voici un autre problème pour moi C'est la première fois que je quitte le Cameroun, et je suis ici en terre étrangère , dans un pays inconnu. Comment vais-je faire pour retrouver la cour de M. Oyono? Je ne sais même pas dans quelle direction partir, à droite à gauche, je suis comme un aveugle ici. Il va falloir que je me renseigne encore.. (Au même moment, arrive un passant qu'il accoste) Monsieur, Monsieur, bonjour, s'il vous plait je suis un étranger et...

**Le passant :** Excuse-moi. Etes-vous Togolais ?

**Songo :** Non, je viens du Cameroun, et je désire me rendre chez M. Oyono ici à Lomé. Je viens de débarquer à l'instant. Pouvez-vous m'aider à retrouver mon destinataire : un certain Mr Oyono ?

**Le passant :** Tu sais , il y a assez de Oyono à Lomé. Il habite quel quartier ?

**Songo :** Je crois que c'est à Koto...kodo, non Kodjo (après maintes hésitations, Songo se souvient enfin du nom du quartier) Kodjovia-copè, si je ne me trompe pas

**Le passant :** Ah! c'est cà à Kodjovia-Copè. C'est bien simple. Venez par ici. (Le passant le conduit à l'écart sur 100 mètres environ) Voilà tu prendras cette voie là, et tu marcheras sur environ un kilomètre pour attendre le pont qui se trouve devant toi. Après le pont, c'est Kodjovia-Copè que tu abordes. Là tu pourras demander la position de la cour.

**Songo :** je vous remercie beaucoup Monsieur.

**Le passant :** De rien, et surtout bonne chance. ( Songo suit les instructions du passant et se retrouve sur la pont en question, duquel il entame le quartier Kodjovia-copè)

**Songo :** C'est le quartier dont il est question ici, mais il est bien grand. C'est encore là un autre problème. Où aller? (Songo rentre dans le quartier et après quelques minutes de divagations, se présente devant une cour et frappe des mains ) Bonjour M. s'il vous plait, je voudrai me renseigner. ( Le M. le coupe court)

**Le passant :** Oui, de quoi s'agit-il ?

**Songo :** Je cherche le domicile de Monsieur Oyono dans ce quartier ci.

**Le passant :** Il ya beaucoup de Oyono ici, mais rentre dans le carré suivant. Ca doit être là.

**Songo :** (a la porte indiquée, il trouve une jeune fille faisant la lessive) Bonjour mademoiselle. Aidez-moi s'il vous plait. Je cherche un Monsieur du nom de Oyono qui habite dans ce quartier, et l'on m'a dit de voir ici

**La jeune fille :** Il fait quoi ce monsieur?

**Songo :** tout ce que je sais de lui, c'est son nom de Oyono et pas plus. C'est les indications que m'a donné ma mère et rien d'autre. Moi-même je viens du Cameroun.

**La jeune fille :** C'est la cour de mon père ici, qui s'appelait également Oyono, mais il n'est plus et cela fait plus de dix ans. Mais l'homme que vous recherchez vit-il toujours?

**Songo :** Oui, il est toujours vivant, selon ma mère.

**La jeune fille :** Dans ce cas, renseignez-vous à la buvette que vous voyez là-bas devant vous. Il doit avoir quelqu'un qui pourra vous être utile (Songo la remercie et se dirige à la buvette)

**Songo :** Bonjour Monsieur, je cherche un monsieur du nom de Oyono, dans le quartier ici et l'on m'a dit de vous poser la question.

**Le client :** Tu viens d'où toi?

**Songo :** Du Cameroun, et le Monsieur en question doit être parent de ma mère qui est également camerounaise

**Le client :** Bien je connais un Oyono juste à côté ici, il y a des camerounais qui transitent par chez lui pour rentrer au pays ou pour se rendre en Côte d'Ivoire. Si tu as la chance, ca pourrait bien être lui.

**Songo :** Il est vers où ce monsieur dont vous parlez?

**Le client :** Tu vas suivre cette voie devant toi, jusqu'au carrefour. De là tu tourne à gauche. Il y a une buvette à deux centres du carrefour dénommé "Le Nénuphar" Devant cette buvette tu vas aller encore à gauche et c'est la 3<sup>e</sup> porte à droite. Le portail est bleu et les murs de la cour sont de couleur ocre.

**Songo :** Je vous remercie bien monsieur.

**Le client :** C'est gratuit mon petit, et surtout bonne chance. (Songo continue dans le sens des indications tant en monologuant)

**Songo :** Que Dieu m'aide et que ce soit enfin lui, ha! c'est pas facile, surtout quand on est étranger. (Il arrive à la porte indiquée, hésite un instant et frappe)

**M. Oyono :** Oui, c'est qui? (Il sort, ouvre la porte et voit un jeune homme à la porte)

**Songo :** Excusez-moi monsieur, je cherche monsieur Oyono.

**M. Oyono :** C'est moi-même, entrez donc.

**Songo :** J'arrive du Cameroun, et cela fait plus de 3 heures que je suis à votre recherche.

**M. Oyono :** Tu m'as trouvé. Que puis-je pour toi, jeune homme ?

**Songo :** Je m'appelle Songo Enama. C'est une longue histoire et je ne sais pas si je dois commencer car, je vois que vous avez des visiteurs.

**M. Oyono :** Les Enama sont de même famille que moi au Cameroun, mais je suis venu m'installer à Lomé il y a très longtemps de cela. Bon, laissez-moi parler avec mes malades avant. Comme cela, nous aurons plus de temps pour parler. (Mr Oyono se tournant vers la femme avec l'enfant).

**M. Oyono :** Madame, je voudrai vous dire que la santé de votre enfant n'est pas du tout bonne. Rien qu'en le regardant, on remarque qu'il n'est pas en bonne santé. L'amenez-vous souvent à la pesée ?

**La dame :** Non, on m'a dit que ce n'est pas nécessaire.

**M. Oyono :** Madame, il faut savoir qu'un enfant doit être pesé tous les mois entre la naissance et 3 ans. S'il n'a pas pris de poids pendant 2 mois de suite, cela signifie que quelque chose ne va pas et dans ce cas, des mesures à prendre devaient s'imposer.

**Le mari :** Mr Oyono, que devons-nous faire ?

**M. Oyono :** La première chose sur laquelle vous devez veiller est l'alimentation de votre enfant. Un enfant de moins de 3 ans a besoin de manger 5 ou 6 fois par jour. Vous devriez ajouter à sa bouillie des légumes réduits en purée et un peu d'huile ou de matière grasse.

**La femme :** Papa Oyono, cela veut-il dire que je dois préparer rien que pour lui 5 ou 6 repas par jour rien que pour lui ?

**M. Oyono :** Pas forcément, vous pouvez donner des aliments secs ou des en-cas entre les repas tels que les fruits, le pain, des galettes, des biscuits, du noix de coco, des bananes ou tout autre aliment propre disponible.

Le lait maternel est aussi un aliment idéal entre les repas, car il est toujours propre et dépourvu des microbes.

**La femme :** On peut lui ajouter n'importe quelle huile.

**M. Oyono :** Pour les petits enfants, on peut ajouter aux plats de la famille des légumes en purée et de matière grasse comme le beurre, l'huile végétale, l'huile de soja, l'huile de coco, l'huile de maïs, ou d'arachide et de la vitamine A.

**La femme :** La vitamine A ? Il faut donc aller l'acheter en pharmacie.

**M. Oyono :** Pas forcément. On trouve la vitamine A dans le lait maternel, dans les légumes à feuilles vertes foncés et dans les légumes et fruits de couleur orange ou jaune comme les carottes, les papayes et les mangues. Plus l'alimentation de l'enfant est variée, mieux l'enfant se porte.

**La femme :** Comment peut-on varier la nourriture de l'enfant ?

**M. Oyono :** Il faut lui donner des aliments avec des protéines comme la viande, le poisson, les œufs, la volaille, des légumes comme je viens de te le dire tels que le haricot, les épinards etc, il faut aussi des vitamines que l'on trouve dans les fruits comme les bananes, les oranges et autres fruits qu'on trouve en abondance ici chez nous. Ajoutez aussi des féculents comme des bouillies de maïs, de mil, de sorgho ou tout autre et surtout veillez à faire boire régulièrement votre enfant. Voilà, j'espère que ces quelques conseils vous seront utiles.

**La femme et son mari :** Merci papa Oyono, nous suivrons ces conseils, merci. Aurevoir (Bruits de pas et porte qui se ferme).

**M. Oyono :** Voilà, jeune homme, on peut parler tranquillement à présent.

**Songo :** (Continuant sa présentation) Merci beaucoup. Je m'appelle Songo Enama

**M. Oyono :** Les Enama sont de la même famille que moi au Cameroun, mais je suis venu m'installer à Lomé il y a très longtemps de cela.

**Songo :** Je suis le fils de Matalina, et, c'est sur ses recommandations et grâce à ses indications que je vous ai retrouvé ici à Kojovia-Copé.

**M. Oyono :** (Après longue réflexion) Matalina, ce nom me dit quelque chose, mais cela doit dater. Y a-t-il longtemps que vous êtes à Yaoundé ta mère et toi?

**M. Oyono :** Songo, la boisson est là, rafraichissons-nous. Eh, Marie, mets le sac de ton frère dans la chambre des étrangers. (on boit à la santé de Songo)